

Callirhoé
Scène lyrique

Eugène ADENIS

« ...*Fugit ad salices...* »
Virgile, *Eglogues*

« *Son di Diana !* »
Le Tasse, *Aminta*

Personnages :

APOLLON
DIANE
CALLIRHOÉ, *nymphes de Diane*

*La scène se passe en Thessalie, aux temps fabuleux.
Une plaine au bord d'un fleuve ; de longs roseaux ornent la rive. Autour, des bois.*

SCÈNE I. APOLLON, seul, il est vêtu en berger. Crépuscule du soir ; on entend les flûtes des bergers qui se répondent l'une à l'autre.

APOLLON

La nuit descend sur les vallons et sur les plaines.
Les flûtes des bergers soupirent plus lointaines ;
Les clochettes des troupeaux

Palpitent vaguement : c'est l'heure du repos.
Me voilà seul... Ô Zeus, ô maître du tonnerre,
Quand donc le triste exil
Que tu m'imposas sur la terre
Hélas ! finira-t-il ?...
(Il prélude sur sa lyre.)
Console-moi, douce lyre
Encore inconnue aux mortels...
Soupire
Un chant du ciel.
Lyre, pour calmer ma peine,
Et me faire entrevoir l'azur,
Égrène
Ton accord pur.

Chante encor la nymphe aimée
Qui m'écoute dans ces roseaux,
Charmée
Au bord des eaux !

L'or de ses cheveux sur l'onde,
Cérès pour ses blés l'envierait,
Quand, blonde,
Elle apparaît !

Lyre harmonieuse, enchante
Tous ces bois de son nom sacré.
Et chante
Callirhoé !

SCÈNE II. APOLLON, CALLIRHOÉ. Depuis quelques instants, la nymphe a écarté les roseaux de la rive. Elle écoute, curieuse et charmée.

CALLIRHOÉ

Comme tous les soirs, malgré moi, je cède
Au charme de sa voix...

APOLLON, *l'apercevant.*

Callirhoé, je te revois,
Toi, le seul bien qu'en rêve, ici-bas, je possède,
Reste près de moi...

CALLIRHOÉ

Je ne puis...

APOLLON

Comme tous les soirs, tu t'enfuis
À peine entrevue !

CALLIRHOÉ

N'est-ce pas trop déjà d'être venue ?...

APOLLON

Je t'implore, tu fuis... je t'aime et tu me hais !...

CALLIRHOÉ

J'appartiens à Diane.
Sur ces autels, où pas une fleur ne se fane,
J'ai juré de n'aimer jamais !

APOLLON

Vain serment ! folle promesse !...

CALLIRHOÉ

Mais qui m'enchaîne à la déesse.

APOLLON

N'aimer jamais ?...

Quand ta blanche épaule

Frôle,

Au matin naissant, les roseaux,

Ne vois-tu pas le saule

Penché sur le miroir des eaux ?

Ses feuilles en tremblant caressent,

Pressent

L'onde calme et souple qui luit...

L'onde amoureuse qu'il désire

Tressaille, l'attire

Et lui sourit !...

Comme elle, nymphe adorable,

À ton tour,

En fuyant sous le saule, en dormant sous l'érable,

N'as-tu jamais rêvé d'amour ?

CALLIRHOÉ

Oui, j'ai parfois rêvé d'amour.

APOLLON

Et quand l'insecte d'or se blottit dans la rose

Qui sur lui ferme, à la nuit close,

Sa corolle de velours,

N'as-tu jamais rêvé d'amour ?

CALLIRHOÉ

Oui, j'ai souvent rêvé d'amour !

Mais de quel châtiment

L'implacable déesse
Punirait ma faiblesse,
Si je trahissais mon serment !...
Pour chasser avec mes compagnes
Dès l'aube, aux sons éclatants du cor,
Diane accourt parmi ces bois et ces campagnes...

APOLLON

L'aube n'est pas levée encor
Et la nuit discrète est venue...

CALLIRHOÉ, *désignant le ciel où perce un rayon de lune.*

Pour éclairer la sombre nuit,
Vois, hélas !... là-haut, dans la nue,
Le regard de Diane luit !

APOLLON

Dans l'ombre des bois, sous ce voile
De feuilles qui s'étend là-bas,
Impénétrable même à la plus claire étoile,
Son regard ne nous suivra pas !
(Il l'entraîne doucement.)

Ensemble

Viens, marchons, l'âme ouverte au charme du silence,
Au parfum de la nuit... à tes rêves... aux miens...
Au chant d'amour, qui de nos deux lèvres s'élance
Pour se fondre en la même harmonie. Ah ! viens, viens.

CALLIRHOÉ, *cédant.*

Je te suis, l'âme ouverte au charme du silence,
Au parfum de la nuit... à mes rêves... aux tiens...
Au chant d'amour, qui de nos deux lèvres s'élance

Pour se fondre en la même harmonie. Oui, je viens,

(Longue extase exprimée par la symphonie de l'orchestre. La nuit se dissipe peu à peu. Les deux amants, tout à l'enchantement de leur rêve, ne voient pas les premières lueurs de l'aube qui blanchissent le ciel. Un appel de cor, d'abord lointain, résonne. Les amants ne l'entendent pas. Les sonneries de cor se rapprochent. Callirhoé tressaille.)

Ces appels qui frappent l'espace ?

(Avec un cri de terreur.)

Dieux ! le jour ! c'est le jour !

(La sonnerie de cor éclate.)

Et la déesse passe !

SCÈNE III. LES MÊMES, DIANE paraît suivie de quelques nymphes. Elle tient son arc à la main. À la vue de CALLIRHOÉ et d'APOLLON, elle s'arrête brusquement.

DIANE, *après un silence, à Callirhoé.*

Perfide !... Ainsi, ton lâche cœur fut donc capable

De mépriser mes arrêts immortels,

Pour immoler sur ses autels

Tout honneur à l'amour coupable !

APOLLON

C'est moi qui l'entraînai !... C'est moi qu'il faut punir...

CALLIRHOÉ, *à Apollon.*

Ah ! ne t'accuse pas !

(À Diane.)

Mon crime est volontaire !

DIANE

Il a profané la nuit que j'éclaire

Et les bois sacrés où j'aimais à fuir !

CALLIRHOÉ

Frappe donc !... Mais que ta vengeance,
Déesse, n'atteigne que moi.

DIANE

Complices pour la même offense
Vous subirez la même loi.
(Elle évoque les divinités infernales.)
Spectres, Larves, Lamies,
Et vous, pâles Furies
Aux noirs serpents entrelacés,
Filles de l'Erinnys rebelle,
La triple Hécate vous appelle :
Paraissez !

(De lourds nuages noirs, soudainement amoncelés, accourent de tous les points de l'horizon, poussés par un vent de tempête qui courbe les bois. Brusque tombée de nuit, mais d'une nuit sombre, d'une nuit d'orage qui contraste avec la nuit calme et presque bleue de tout à l'heure. Éclairs et tonnerre. Les muets fantômes évoqués par Diane se dressent et se groupent autour d'elle.)

Ensemble

DIANE, *désignant aux Furies les deux amants.*
Aux enfers !... aux enfers !... tous deux qu'on les entraîne,
Et de ces fouets vengeurs, dont vous arma la Haine,
Frappez... frappez-les tour à tour.

CALLIRHOÉ

Pitié !... pitié, pour lui, déesse, ô souveraine !
Moi seule dois subir les effets de ta haine
Que m'attire un coupable amour !

APOLLON, *les yeux au ciel.*

Zeus, rends-moi mon pouvoir ! Zeus, à ma voix ramène

La clarté du soleil pour conjurer la haine

Et faire triompher l'Amour !

(À la prière d'Apollon, la nuit se dissipe, la clarté reparaît. Apollon transfiguré, contenant d'un geste les Euménides qui vont s'élancer.)

Filles de Mégère,

Arrière !

Je suis Apollon, dieu du jour !

DIANE

Apollon !

(Les spectres s'évanouissent.)

APOLLON, *à Diane.*

Maintenant, ô déesse cruelle,

Je marche ton égal !

(Montrant Callirhoé.)

Tu ne peux rien sur elle !

Et contre les enchantements

Créés par toi, je la défends !

DIANE, *l'arc tendu.*

Défends-la donc contre la flèche ailée !

(Le trait vole et atteint la jeune fille qu'il blesse mortellement ; puis, dans un élan furieux, reprenant sa course, Diane disparaît, suivie de ses nymphes, à travers les bois. Les sonneries de cor reprennent et se perdent dans l'éloignement.)

APOLLON, *penché sur la jeune fille.*

Callirhoé, ma bien-aimée !

Grands Dieux !

CALLIRHOÉ

Un long voile noir obscurcit mes yeux !

Ô beau rêve... rêve d'une heure,

Rêve que je pleure
Et qui vient de fuir,
Je veux, à ma suprême aurore,
M'enivrer encore
De ton souvenir !
Telle reste sous la paupière
La vive lumière
Que fixaient nos yeux,
Tel brille encore dans mon âme
L'éclat de ta flamme,
Astre radieux !

APOLLON

Tu ne mourras pas tout entière !...
Tu seras, ô Callirhoé, la source claire
Qui fuit sur le sable argentin,

Ensemble

Et mes rayons, chaque matin,
Viendront te caresser de leur blonde lumière !

CALLIRHOÉ, *avec ivresse.*

Ah ! ses rayons, chaque matin,
Viendront me caresser de leur blonde lumière !

CALLIRHOÉ

Être réunis tous les deux
Dans l'éternité qui pour moi commence !
Ces doux mots murmurés ont calmé ma souffrance,
Et le jour où je meurs est un jour radieux !...
Cher amant, à toujours !

APOLLON

À toujours !...

CALLIRHOÉ

Je t'adore !...

APOLLON

Que ce baiser, dans un rayon d'aurore,
Boive tes premiers pleurs !...

CALLIRHOÉ, *doucement.*

Je meurs !...

Non... je m'endors, pour vivre en toi parmi les fleurs !...

APOLLON

Lyre harmonieuse, enchante
Tous les bois de son nom sacré,
Et chante
Callirhoé !

Apollon s'élève au ciel au son de la lyre. Callirhoé disparaît dans les roseaux qui bordent la rive, et se confond avec la source du fleuve ; le soleil, qui paraît bientôt dans toute sa clarté, l'inonde de rayons.